

Enseigna le premier malgré l'ordre commun
 Que tous en général n'étoient faits que pour un ?
 Enorme opinion ! exception cruelle
 Aux points les plus précis de la loi naturelle !
 Tu renverses le monde, anéantis les loix,
 Enfantes les Tyrans, & dégradés les Rois.
 De la fureur aveugle à l'injustice unie
 Dans le trouble & l'horreur nâquit la tyrannie.
 Bientôt pour affermir sa domination
 Avec elle parut la superstition ;
 La cruelle employant son zèle fanatique
 S'étendit à l'abri du pouvoir despotique,
 Erigea lâchement les Conquérans en Dieux
 Et courba leurs sujets sous un joug odieux.
 Elle les asservit aux plus folles chimères,
 Fabrica de ses mains des Dieux imaginaires,
 Dieux foibles, Dieux changeants, injustes, emportés,
 Foyets des passions, amis des voluptés ;
 Formés par les Tyrans, ils en eurent les vices
 Et de leurs noirs forfaits devinrent les complices.

Enfin de la quatrième Epître où il s'agit de
 l'homme par rapport au bonheur, & où l'Auteur
 refute avec autant d'onction que de solidité tout
 ce que les Philosophes ont pompeusement enseigné
 sur ce chapitre le plus important de la morale,
 nous ne choisissons que la peinture qu'il nous fait
 de la vertu, & de la paix inaltérable qui en est le
 fruit.

Apprens, foible mortel, & qu'à cette science
 Se borne, s'il se peut, toute ta connoissance :
 Apprens donc qu'il n'est pas ici bas de bonheur,
 Si la vertu ne règle & l'esprit & le cœur.
 La vertu sçait trouver le seul point immuable,
 Elle rend le bonheur aussi parfait que stable.